



Le Vif
WEBSITE
21/08/2025 - 11:35

Fermetures de classe, trous dans les caisses et profs réorientés: les conséquences (surprenantes) de la dénatalité pour les écoles



La dénatalité entraîne une chute du nombre d'élèves inscrits en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Alors que des écoles maternelles et primaires ont déjà dû fermer leurs portes, les effets de ce [baby blues](#) commencent seulement à se faire sentir dans le secondaire. Une opportunité pour alléger la pression sur les inscriptions, sans pour autant pallier la pénurie de profs.

Les chiffres ont été retournés dans tous les sens. Mais la **chute du nombre d'inscrits** devenait trop vertigineuse. Alors, mi-février, le couperet est tombé. L'école "**Place aux Enfants**", implantée sur le territoire de **Fléron** depuis les années minières, gardera **portes closes** à la rentrée. "On aurait pu encore tenir un an, en ne conservant que **deux classes de primaire**, avance le bourgmestre Thierry

Ancion (Les Engagés). Mais vu le faible nombre d'élèves en maternelle qui arrivaient ensuite, on savait que ce ne serait qu'un "**Baxter temporaire**". On a donc préféré anticiper plutôt que se retrouver devant le fait accompli."

"Fermer une école crée toujours un choc émotionnel", souffle le maire. Mais avec une diminution de **274 enfants** (de 0 à 12 ans) au sein de la population fléronnaise ces six dernières années, pour dix établissements scolaires établis sur un périmètre d'à peine treize kilomètres carrés, **l'équation** devenait insoluble. Un **numéro d'équilibriste** auquel ont été confrontées de nombreuses écoles avant celle de Fléron. Et qui **menacera la survie** de tant d'autres dans les années à venir.

Les projections de l'administration sont en effet sans appel. D'ici à **2037-2038**, le nombre total d'élèves inscrits en Fédération Wallonie-Bruxelles (fondamental et secondaire) devrait chuter de 9%, passant de **890.514** en 2022-2023 à **812.396** quinze ans plus tard. C'est dans le **secondaire (-11%)** que cette baisse serait la plus marquée, suivie par le **primaire (-9,5%)** et, enfin, le **maternel (-2,6%)**.

Ces estimations, basées sur les [perspectives démographiques du Bureau du plan](#), sont la conséquence d'une **dénatalité amorcée** en Belgique depuis 2010. A l'échelle du pays, le nombre d'enfants par femme est en effet passé de **1,85** en 2010 à **1,47** en 2023, selon [Statbel](#).

Chute vertigineuse à Bruxelles

Cette baisse des naissances s'est traduite différemment selon les Régions. "En Wallonie, la baisse de la fécondité a été **moins spectaculaire** qu'à Bruxelles, avance Marc Debuissou, démographe à [l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique \(Iweps\)](#). Mais avec une moyenne de **1,48 enfant par femme** en 2023, on est bien loin du seuil de remplacement (2,1) nécessaire au renouvellement naturel des générations, sans tenir compte des flux de migrations."

A Bruxelles, l'indice de fécondité est passé de **2,1 enfants par femme** en 2009 à... **1,36** en 2023. Au-delà des phénomènes globaux propices à la dénatalité, comme les **incertitudes économiques, géopolitiques et environnementales**, certains facteurs propres à la capitale justifient cette chute brutale, souligne Jean-Pierre Hermia, démographe à [l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse \(IBSA\)](#). D'abord, la propension à faire des enfants beaucoup plus tard qu'ailleurs, induisant un **"report de la fécondité"**.

Bruxelles est également confrontée à une **"périurbanisation des naissances"**: les futurs parents préfèrent quitter la capitale avant de fonder

leur famille. "Ça se traduit dans les chiffres, pointe Jean-Pierre Hermia. Alors que le nombre d'enfants par femme a baissé quasi partout, il a augmenté dans la périphérie bruxelloise, notamment dans **l'arrondissement de Hal-Vilvorde**."

Enfin, l'**"européanisation" progressive de la population étrangère** a induit des comportements de fécondité plus proches de ceux de la population belge, résultant en une **baisse de la natalité**, "qui avait été artificiellement gonflée au début des années 2000 par d'autres groupes de population", note le démographe.

Cette baisse de la natalité a donc inévitablement fait chuter la population scolaire, dont les premiers effets se sont fait sentir en **maternelle** (3-5 ans) dès **2013** en Wallonie et **2016** à Bruxelles. Par **effet de cascade**, la population en âge de fréquenter **les primaires (6-11 ans)** a ensuite été concernée quelques années plus tard. "A Bruxelles, on remarque que le **nombre de classes diminue dans le fondamental** depuis la rentrée 2019-2020, note Morgane Van Laethem, gestionnaire de données et analyste à l'IBSA. Mais pour l'heure, on ne constate **pas (encore) de fermeture d'établissements ou d'implantations**."

Elise Legrand